

Apocalypse 22

v. 1-5 Vision du fleuve : une création purifiée et guérie

Reprise de thèmes du Ch. 21 : *l'eau de la vie* (21,6) dont on voit maintenant la source, *la clarté de cristal* (21,11) qui suggère qu'il n'y a plus l'opacité du mal et de la souffrance, de l'impureté ; *la place de la ville* (21,21) dont on comprend maintenant que c'est le lieu du trône de Dieu, *les nations* accueillies (21,26), l'expression « *plus de* » (21,4), *soleil inutile* (21,23)... Cela fonctionne comme une sorte de confirmation, de précision d'éléments du Ch. 21.

Nouveauté : des arbres de vie, enfin de la nature ! Une profusion des récoltes, avec un cycle mensuel qui peut-être dame le pion aux signes du zodiaque ??

Les v. 3-4 évoquent une purification du temple devenu la cité nouvelle, et la vocation de l'adoration enfin pleinement possible comme dans une terre de liberté (cf Ex 3,12 par exemple).

// Ezéchiél 47 : on y retrouve le fleuve qui coule du temple, aux eaux abondantes plus que cristallines, environné d'arbres qui produisent chaque mois et dont les feuilles guérissent (mais pas les nations spécifiquement) ; – mais ce sont les eaux du fleuve aussi qui débordent jusqu'à la mer pour la purifier et multiplier les poissons : vision cosmique qui touche certains animaux, ce qui n'est pas le cas en Ap 22.

// Gn 2,10-17 ? Le jardin d'Eden est réinterprété comme temple en Ez 47 et comme ville en Ap 22... Les nations sont bien présentes, comme espaces concernés/irrigués par les fleuves coulant du jardin. Idée d'un Dieu au centre, d'un homme primordial ou d'un peuple premier dans cet espace privilégié, avec vocation pour toutes les nations. Le peuple nouveau reprend/accomplit la mission du peuple ancien, qui lui-même reprenait/accomplissait la vocation d'Adam... Apocalypse 22 ressemble plus à une nouvelle création (cf Ap 21) qu'à une fin définitive. Une création purifiée et guérie, qui a ses échos écologiques... Plus de malédiction : inversion de la malédiction sur le serpent.

v. 6-11 Première annonce de la venue de Jésus

Thématique importante de l'enjeu du livre, qui est bientôt achevé mais qu'il ne faut pas sceller car il est destiné à être lu. Livre aux parole prophétique, à prendre au sérieux (v. 7.9). Livre indissociablement lié à l'expérience de Jean, qui revient sur le devant de la scène (v. 8), prophète voyant, écoutant et écrivant.

Thématique importante du temps : ces versets sont un retour au présent (les précédents se plaçaient dans le futur), mais ils annoncent ce qui vient bientôt (v. 6.7), ce qui est proche (v. 10). Echo à la prédication de Jésus (« le Royaume de Dieu est proche, s'est approché »), vibration de l'imminence des fins dernières qui est une imminence de la présence pleine et entière de Dieu.

« *Je viens* ». Longuement commenté par Causse & Cuvillier¹ au sujet de l'expression « *il viendra pour juger les vivants et les morts* ».

- Selon Nietzsche, le jugement dernier est une pensée du pauvre ou de l'esclave, une vengeance de la frustration.
- Selon Freud, un fantasme de toute-puissance.
- Pour Lévinas cependant, le jugement dernier fait un trou d'infini dans le danger d'une totalité oppressante, tout comme le visage de l'autre ; ce qui compte est ce qui se passe aujourd'hui, dans la perspective d'un jugement dernier.

¹ Traversée du Christianisme, Bayard (2013), Olivétan (2021).

- *Ou selon Bultmann, faire de son existence une existence eschatologique. Démythologisation éthique, mais qui ne laisse pas quelque chose en dernier recours à Dieu.*

L'eschatologie présente tout de même un grand intérêt, laisser quelque chose d'ouvert. A l'opposé, l'enthousiasme religieux tient pour assuré que tout est déjà donné dans la foi, et le matérialisme que tout est déjà donné dans ce monde. Rien ne peut changer. L'eschatologie assume un soupir du monde. Image de l'époux qui tarde à venir.

La notion de « retour du Christ » est inconnue dans la Bible ! Il « vient sur les nuées » (Mc 13,26 et //), à l'Ascension l'ange annonce que Jésus viendra (Ac 1,11), à Pierre il est dit « si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne » (Jn 21,23). Cette venue est donc, elle aussi, nouvelle. D'où la notion de parousie, avènement solennel manifesté à tous – ce qui n'était pas le cas dans le ministère de Jésus de Nazareth.

La venue du Christ n'est donc pas un retour à un paradis perdu, c'est une nouvelle réalité. On ne « revient » de toute façon jamais pareil que quand on est parti. Il y a toujours une surprise, dans la venue du maître des paraboles qui s'est absenté. La malédiction c'est un jugement qui se voudrait définitif. La grâce, c'est sortir de la malédiction par une attente, quelque chose qui sera donné d'ailleurs.

Encore un point : pour Barth, le jugement dernier opère une séparation entre bien et mal ; en ce sens, c'est encore une création du type de Genèse 1, un dévoilement sous l'effet de la parole de Dieu.

v. 12-17 Seconde annonce de la venue de Jésus

Plus déployée que la précédente. Développe la question du jugement, tri entre les dignes (« heureux ») et les abominables déjà rencontrés en 21,8. On peut réfléchir à l'antinomie entre ces deux groupes : laver son vêtement (dans le sang de l'agneau), est-ce simplement quitter les abominations rappelées ici ? Abominations dont une caractéristique et le culte d'une chose fausse (magie, autre morale, idole, sa propre justice...) comme le mensonge. Laver son vêtement, serait-ce une recherche de vérité ?

Le v. 17 cultive le thème du désir, ce « viens » qui répond au « je viens » et qui fait penser au dialogue amoureux du Cantique.

v. 18-21 Conclusion

Il y a d'abord une clôture : celle du livre. Rien à ajouter, c'est bien clos et en même temps c'est ouvert à tous. C'est clos pour être disponible à tous – cf une fonction essentielle du Canon des Ecritures.

Il y a même plus : de l'attitude vis-à-vis du livre dépend l'accès à la ville et à l'arbre de vie ! Sacralisation de cet écrit... Le livre aussi est une ville, un espace sanctuarisé.